

# La Grande Histoire et la petite

Livre après livre, la collection des « petits bleus » des PUF nous a habitués à des projets ambitieux. Le dernier en date, *La Grande Histoire et la petite*, vise une réflexion sur l'apport de la psychanalyse à la compréhension des faits de notre histoire contemporaine. Dirigé par Jacques André, Françoise Coblence et Catherine Chabert, l'ouvrage présente huit textes croisant des récits cliniques avec un questionnement sur l'Histoire : quels sont les effets des événements réels, passés ou présents, sur les productions psychiques des individus ? Qu'advient-il des vies minuscules lorsque l'Histoire frappe à la porte ? Comment l'histoire individuelle et l'histoire collective se nouent-elles dans la cure et quel statut leur donner dans notre écoute ?

## De l'expérience au récit de l'expérience

Le titre a de quoi surprendre. Selon une représentation commune, la grande Histoire ne relèverait pas du domaine de la psychanalyse, mais appartiendrait aux historiens, sociologues ou journalistes. Tout se passe comme si un « Yalta » épistémologique partageait les territoires disciplinaires entre les sciences du collectif et celles du psychisme. Aux cliniciens, la petite histoire, le destin individuel, la psyché ; aux autres, la grande Histoire et la marche du monde. Pour le plus grand plaisir du lecteur curieux, l'ouvrage s'autorise à atténuer une distinction arbitraire qui dissocie l'indissociable : la société et l'individu, l'expérience et le récit, le psychisme et le contemporain. Nous voici donc amenés à écouter comment la grande Histoire travaille l'appareil psychique, à nous pencher analytiquement sur la résonance dans les récits cliniques d'une poignée d'expériences les plus folles de l'histoire actuelle : la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, le massacre des Rohingyas, la guerre en Colombie, la dictature sous Poutine.

Pour l'analyste, penser l'Histoire revient d'abord à repenser les contours du traumatisme. Souvenons-nous de la phrase de Perec au début de *W ou le Souvenir d'enfance* : « je n'ai pas de souvenir d'enfance, écrit-il, j'en étais dispensé : une autre histoire, la Grande, l'Histoire avec sa grande hache avait déjà répondu à ma place : la guerre, les camps. ». Entremêlant ses mots à ceux de Françoise Coblence à qui l'ouvrage est dédié, Jacques André rappelle qu'il y a au moins deux traumatismes, comme il y a deux « Auschwitz ». Le premier, indicible, « pure culture de la pulsion de mort » ne se prête en rien à l'analyse et à ses interprétations. Il condamne toute pensée à l'impossible, toute parole à la profanation. Plus accessible à la parole analytique, le second trauma renvoie à « une histoire, reçue en héritage, faite de récits et non d'expérience ». Peuvent y apparaître au milieu des conflits psychiques les traces des traumatismes déformés. C'est à partir de ces formations et déformations que le livre trouve à s'organiser en huit chapitres qui nous transportent là où la Grande Histoire jette son ombre sur la petite. « Comment ne pas se sentir petit devant la Grande histoire ? » Pour esquisser une réponse à cette question introductive, Maurice Borgel livre un texte sur l'effet massif de la grande Histoire sur la dynamique du transfert. À partir de la cure d'une femme dont le père fut tué par la Milice, il rappelle que cette grande Histoire est aussi celle de l'analyste qui écoute. Une toile de fond partagée avec le patient, donc. « L'analyste ne vient pas seul, écrit-il, il est accompagné de revenants, son écoute est saturée de présences silencieuses et des tumultes bruyants de l'histoire du monde ». Lui succède un texte signé par Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky, texte que l'on qualifierait de « politico-clinique » tant il est précis sur le terrain des faits comme sur celui de la clinique. De son expérience à la consultation de psycho-traumatisme de l'Hôpital de Bobigny, l'auteure nous donne à ressentir la violence des migrations contemporaines et des trous qu'elles infligent à la psyché. En écho au texte de Maurice Borgel, Kalyane Fejtö insiste sur la défensive de l'investissement de la grande Histoire. Sa lecture nous plonge dans l'ambiance de certaines consultations avec des adolescents très politisés pour qui « le

surinvestissement de la grande Histoire peut protéger de l'investigation directe de la petite histoire et des éléments clivés qui la constituent ». L'ouvrage s'achemine ensuite vers une réflexion littéraire de Dinah Rosenberg sur les traces du traumatisme dans la langue, à partir d'une lecture de Imre Kertész et Aharon Appelfeld ; avant de se conclure par les deux voix de Françoise Coblence et de Catherine Chabert.

On aimerait insister sur un trésor déposé à l'hémistiche du livre. Peut-on être psychanalyste dans un pays en guerre ? Que s'est-il passé pour que la psychanalyse ait si peu tenu compte de l'Histoire ? En combinant ces deux questions à une présentation clinique d'une cure ayant eu lieu en Colombie, Alejandro Rojas Urrego introduit dans l'ouvrage un article réflexif sur les points aveugles de la psychanalyse qui pourrait figurer parmi les grands textes de la psychanalyse contemporaine.

## La Grande Histoire dans l'écoute

Le petit comme le grand public sera sensible au triple intérêt de l'ouvrage. Le premier, fidèle en cela à l'esprit de la collection, c'est qu'il rend accessible une pensée psychanalytique complexe où la question de la disjonction entre un passé célèbre et un présent méconnu, entre la bouche qui dit et l'oreille qui écoute est omniprésente. Texte après texte, on sent combien c'est la rencontre qui fournit la possibilité au dehors, à la grande Histoire, de faire retour par le dedans et de percevoir les torsions que la psyché inflige à la réalité matérielle pour se l'approprier, la rejeter ou la supporter. La seconde raison tient à son actualité. Il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler les événements qui se déroulent aux portes de l'Europe et auxquels le lecteur ne peut pas ne pas penser en lisant. Enfin, le collectif égrène des pistes de réflexion fécondes sur la position requise par le clinicien pour écouter l'emboîtement entre les deux réalités, extérieure et psychique. Comment tenir compte de la réalité événementielle, en l'occurrence des faits historiques, tout en repérant les lignes de force inconscientes ? La ligne de crête qui se dessine au fil des pages invite à distinguer la neutralité et l'indifférence, la froideur et l'envahissement affectif pour esquisser la juste place à accorder à la réalité des événements dans l'écoute. Il est donc question non seulement de rechercher comment la grande Histoire fait irruption dans la cure, mais aussi — et peut-être autant — de penser ce que la tragédie historique « fait » à la psychanalyse. Raison pour laquelle on peut lire *La Grande Histoire et la petite* comme un écho à un autre ouvrage paru en 2018, *Ce que le nazisme fait à la psychanalyse* de Laurence Kahn (PUF, 2018). À travers une réflexion théorique et historique, il y est question de la façon dont le nazisme a transformé la métapsychologie, la technique analytique, la formation et l'esprit même de la psychanalyse.

Voici un ouvrage qui répond à la promesse polyphonique de son titre : nous faire vivre la psychanalyse comme une fugue entre l'individuel et le collectif, l'actuel et l'infantile, le mémorable et l'enseveli, la fureur et les silences. On parcourt les pages avec des images et des métaphores en tête davantage qu'avec des concepts. Le lecteur se sent présent à ce qui est écrit. La lecture nous concerne. Parce qu'elle parle de notre monde, bien sûr. Mais surtout parce que chaque auteur a fait un effort aussi rare que précieux : celui de s'engager. Et le lecteur ne s'y trompe pas.